

L'impact du contexte linguistique algérien sur les productions orales, en langue française, des apprenants

The impact of the Algerian linguistic context on the oral productions, in French language, of the learners

Houda TALBI^{2*}, Laboratoire LESMS, Faculté des lettres et des langues,
Université de Bejaia, Algérie, houda.talbi@univ-bejaia.dz
Rima REDOUANE², Laboratoire LESMS, Faculté des lettres et des langues,
Université de Bejaia, Algérie, rima.redouane@univ-bejaia.dz

Date de soumission 2025-01-01

Date d'acceptation : 2025-03-25

Résumé

Le présent article s'intéresse aux productions orales, en français, des apprenants algériens. En analysant un corpus constitué d'enregistrements sonores d'apprenants en situation de communication, nous avons voulu déterminer l'impact du contexte multilingue dans lequel vivaient ces derniers sur leurs pratiques linguistiques. Les résultats de cette étude nous ont permis de mettre en évidence la place qu'occupent le kabyle, l'arabe (populaire et classique) et l'anglais dans les productions orales, en français, desdits apprenants.

Mots-clés : contact de langues, multilinguisme, oral, Algérie

Abstract

The present article focuses on the oral productions, in French, of the Algerian learners. By analysing a corpus made up of sound recordings of learners in communication situation, we wanted to determine the impact of the multilingual context in which they lived on their linguistic practices. The results of this study allowed us to highlight the place occupied by Kabyle, Arabic (popular and classical) and English in the oral productions, in French, of the said learners.

Keywords: language contact, multilingualism, oral, Algeria

* Houda TALBI.

Introduction

Le français, première langue étrangère enseignée en Algérie, est présent dans un terrain linguistique où d'autres langues sont en présence à des degrés variables : l'arabe (populaire et classique), le berbère qui renferme quatre variétés essentielles (le kabyle, le chaoui, le mozabite et le targui) et l'anglais. La cohabitation du français avec les langues précédemment citées est de nature à donner naissance à une série de phénomènes linguistiques.

Dans le présent travail, nous nous attèlerons à l'analyse des productions orales, en français, d'apprenants algériens. Cette analyse aura pour objectif d'identifier les phénomènes linguistiques provenant du contact du français avec les autres langues présentes en Algérie et de mettre la lumière sur l'impact de celles-ci sur les pratiques linguistiques desdits apprenants. Ainsi, quelles sont les spécificités linguistiques caractérisant les productions orales, en français, des apprenants algériens ?

Pour trouver réponses au questionnement susmentionné, nous procéderons à l'analyse d'un corpus constitué d'enregistrements sonores. Cette analyse se limitera à l'exploration des phénomènes linguistiques relatifs à l'usage du FLE¹ en contexte multilingue et ne prendra pas en charge les phénomènes linguistiques découlant d'autres sources.

PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION DU CORPUS

Dans les titres ci-dessous, nous présenterons notre population d'enquête, l'instrument que nous avons utilisé afin de mener cette dernière ainsi que le protocole que nous avons suivi pour la réaliser.

CHAPITRE 1 : POPULATION D'ENQUÊTE

Notre enquête a été conduite auprès de quarante apprenants (vingt-six de sexe féminin et quatorze de sexe masculin) qui étaient scolarisés au lycée Chouhada Annani situé au chef-lieu de la wilaya de Bejaia. Nos enquêtés, dont l'âge oscillait entre seize et dix-neuf ans, étaient inscrits en troisième année secondaire (filière langues étrangères).

Notre choix s'est porté sur des apprenants de troisième année secondaire, car ils étaient plus matures que les autres apprenants du cycle secondaire, plus matures, également, que les apprenants du cycle moyen et primaire, et, donc, plus disposés à coopérer avec nous pour les besoins de notre enquête. Le choix de la

¹ français langue étrangère

filière langues étrangères s'explique par des raisons de faisabilité : c'est la seule filière dont les apprenants disposent de temps libre entre les cours. Quant au choix de la wilaya de Bejaia, il est dû à des raisons de praticité : c'est notre wilaya de résidence.

CHAPITRE 2 : INSTRUMENT D'ENQUÊTE

Les paroles des apprenants ayant participé à notre enquête ont été enregistrées au moyen d'un enregistreur vocal disponible sur smartphone. Le choix de cet instrument d'enquête a été influencé par deux facteurs. Le premier est inhérent au caractère pratique de celui-ci. Le second a trait à la dimension psychologique de nos enquêtés. En effet, étant habitués à l'utilisation quotidienne de smartphones, les apprenants peuvent se montrer enclins à s'exprimer alors que leurs paroles se font enregistrer avec ces derniers.

CHAPITRE 3 : PROTOCOLE D'ENQUÊTE

Nous avons expliqué aux apprenants ayant pris part à notre enquête que leur contribution à celle-ci nous aiderait à étudier les divers éléments constitutifs de la compétence de production orale, en français, des apprenants algériens. Nous leur avons dit que les enregistrements seraient, strictement, anonymes et qu'ils ne seraient, nullement, utilisés à des fins d'évaluation.

En outre, nous avons informé lesdits apprenants que nous aurions besoin de huit groupes qui seraient constitués chacun de cinq apprenants et que nous leur laisserions la liberté de former les groupes en question. Nous les avons aussi informés qu'ils seraient enregistrés pendant une heure durant laquelle ils échangeraient, en français, sur le thème des réseaux sociaux. Notons que nous avons choisi ce thème, car ces derniers occupent une place prééminente dans la vie des adolescents et peuvent couvrir une infinité de sujets.

L'accord des apprenants obtenu, la surveillante générale du lycée cité ci-dessus nous a octroyé des salles de classe qui étaient inoccupées pour effectuer, en leur sein, nos enregistrements.

DEUXIÈME PARTIE : MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE DU CORPUS

Nous avons mis à l'écrit notre corpus en adoptant les principes d'une transcription orthographique, car, comme le souligne Traverso (1999), « *d'une manière générale, on n'utilise pas de transcription phonétique, trop difficile à lire,*

mais des transcriptions orthographiques, plus ou moins standard ou adaptées » (24).

Nous avons opté pour le système de transcription proposé par Cheriguen (2002), lequel établit des correspondances entre les sons du berbère et de l'arabe (populaire et classique), et les lettres de l'alphabet latin. Par ailleurs, nous avons mis en œuvre des conventions de transcription¹ inspirées de celles utilisées par Sadi (2011), lesquelles nous ont permis d'obtenir une transcription des plus représentatives des enregistrements que nous avons collectés.

Après la transcription de notre corpus, un travail de repérage a été effectué afin d'identifier les phénomènes linguistiques découlant du contact du français avec les autres langues en présence en Algérie, à savoir les phénomènes d'interférences, d'emprunts, de xénismes et d'alternances codiques. Ensuite, nous avons mené une recherche documentaire et exploité nos connaissances linguistiques pour déterminer les raisons sous-tendant ces phénomènes et définir, ainsi, l'impact du contexte linguistique algérien sur les productions orales, en français, des apprenants.

TROISIÈME PARTIE : ANALYSE DU CORPUS

Dans les pages ci-après, nous analyserons les principaux phénomènes d'interférences, d'emprunts, de xénismes et d'alternances codiques décelés dans notre corpus.

CHAPITRE 1 : INTERFÉRENCES

Les interférences ayant été commises par nos enquêtés résultent de l'influence de leur langue maternelle (le kabyle ou l'arabe populaire) et/ou de la première langue qu'ils ont apprise à l'école (l'arabe classique) sur la deuxième langue qu'ils ont apprise à l'école (le français). Cette influence s'est manifestée sur le plan phonétique, morphologique, syntaxique, lexical et sémantique.

Premièrement : Interférences phonétiques

Le système phonétique du français compte plus de voyelles que celui du kabyle et de l'arabe (populaire et classique). La complexité dudit système a conduit nos enquêtés à produire des énoncés qui regorgent d'interférences phonétiques.

¹ Les conventions de transcription sont présentées en annexe.

1- Cas du [e]

Absent du système phonétique du kabyle et de l'arabe (populaire et classique), le [e] a été assimilé progressivement¹ au contact du [i], comme le montre cet énoncé :

- **G1/App.2 :** [...] *ça reste que c'est intéressant aussi YouTube on peut trouver beaucoup de vidios des tutos par exemple [...]*

2- Cas du [y]

Le phonème [y], n'existant ni en kabyle ni en arabe (populaire et classique), a été, souvent, substitué par le phonème [u]. Cela s'explique, non seulement, par la familiarité de notre public d'enquête avec celui-ci, car existant dans les langues précédemment citées, mais aussi par la proximité articulatoire du [u] avec le [y], représentant, tous les deux, des voyelles arrondies. Exemple :

- **G7/App.1 :** *J'ai une qué- une p'tite question pour vous est-c'que : quand vous vous poubliez les photos sur Instagram / est-c'que vous vous vous publiez juste pour les j'aime [...]*

Deuxièmement : Interférences morphologiques

Nous nous intéresserons, dans ce qui suit, aux interférences morphologiques, notamment à celles relatives au genre des noms et aux verbes pronominaux.

1- Interférences morphologiques relatives au genre des noms

Les interférences morphologiques se rapportant au genre des noms sont fréquentes, dans notre corpus, et ce compte tenu des différences notables qu'il y a entre le système générique du kabyle et de l'arabe (populaire et classique), et celui du français. Cela peut être illustré à travers cet extrait dans lequel l'apprenant s'est référé au mot masculin « oudhem », en kabyle, « wdjeh », en arabe populaire, et/ou « wadjh », en arabe classique, pour désigner une « face » qui, en français, appartient au genre féminin :

- **G4/App.2 :** [...] *et aussi de : y a y a un autre face de réseaux sociaux [...]*

2- Interférences morphologiques relatives aux verbes pronominaux

Le kabyle et l'arabe (populaire et classique) ne comportent pas de verbes pronominaux dans leur système linguistique, ce qui donne lieu, en français, à des interférences. Voici un passage dans lequel l'apprenant a repris l'expression « je ne

¹ L'assimilation progressive a lieu lorsque, dans le cadre de la prononciation d'un mot, la caractéristique d'un son déteint sur les sons suivants.

m'abonne pas » telle qu'elle est employée, par les jeunes algériens, en kabyle (« out'abonigh ara ») et en arabe populaire (« man'aboniche »), c'est-à-dire sans pronom réfléchi :

- **G8/App.3 :** *Euh genre moi j'aime pas les gens qui sont euh genre j'abonne pas des gens qui sont / proches de moi genre pas des amis genre (inaud.) proches de moi*

Troisièmement : Interférences syntaxiques

Notre corpus contient bon nombre d'interférences syntaxiques liées aux prépositions et aux pronoms relatifs.

1- Interférences syntaxiques liées aux prépositions

Les interférences syntaxiques ayant trait aux prépositions sont dues à l'amalgame entre le système prépositionnel du kabyle et/ou de l'arabe (populaire et classique) et celui du français. L'énoncé ci-dessous illustre ce type d'interférence :

- **G1/App.1 :** *[...] ça fait euh un an j'ai ouvert un autre compte / là pour ma famille un compte Instagram spécial pour ma famille et pour l'autre compte fin j'trouve que c'est : ma vie est reliée avec ce compte Instagram [...]*

L'apprenant a utilisé la préposition « avec » au lieu de la préposition « à » en raison de l'influence de la construction syntaxique, en kabyle, « e'dounithiw tetwatef wahi dh'el compte ayi Instagram » et/ou de celle, en arabe populaire, « hyati mahkouma b had el compte Instagram », où les prépositions « wahi » et « b » ont pour équivalent « avec ».

2- Interférences syntaxiques liées aux pronoms relatifs

Nos enquêtes se sont référés, fréquemment, aux pronoms relatifs du kabyle et/ou de l'arabe (populaire et classique) lors de l'émission de leurs énoncés oraux, en français, comme l'indique l'exemple suivant :

- **G1/App.1 :** *[...] on voit euh ces derniers temps-là y'en a beaucoup de filles beaucoup d'adolescentes qui souffrent euh de ce problème-là et euh ils arrivent pas à avoir de l'aide / de l'aide qu'elles ont besoin / [...]*

Plutôt que d'utiliser le pronom relatif « dont », l'apprenant a utilisé le pronom relatif « que ». Cela a été effectué en se basant sur la construction syntaxique, en kabyle, « thamaawna i hwajent », sur celle, en arabe populaire, « el maawna li ysehqou » et/ou sur celle, en arabe classique, « al moussaâda al-lati yahtadjounaha », où « thamaawna », « el maawna » et « al moussaâda », et

« hwajent », « ysehqou » et « yahtadjounaha » sont reliées par les pronoms relatifs « i », « li » et « al-lati », lesquels ont pour équivalent « que ».

Quatrièmement : Interférences lexicales

Les connaissances lexicales ayant été apprises, par notre public d'enquête, en kabyle et/ou en arabe (populaire et classique), ont impacté ses productions orales en français. Cet état de fait peut être illustré à travers cet extrait dans lequel l'apprenant a traduit le mot « moutabiaoune », issu de l'arabe classique, par « suiveurs » (« abonnés ») :

- **G5/App.2** : *Euh bien-sûr l'argent euh qui gagnent les influenceurs c'est grâce à : les suiveurs [...]*

Cinquièmement : Interférences sémantiques

Nos enquêtés ont transposé sur le français le système sémantique du kabyle et/ou de l'arabe (populaire et classique), ce qui a donné naissance à deux types d'interférence sémantique : les interférences sémantiques induites par la traduction littérale d'énoncés et les interférences sémantiques se rapportant aux mots ayant plusieurs équivalents dans la langue cible

1- Interférences sémantiques induites par la traduction littérale d'énoncés

Nous avons repéré, dans notre corpus, plusieurs interférences sémantiques issues de la traduction, mot à mot, en français, d'énoncés en kabyle et/ou en arabe (populaire et classique). Parmi elles, nous citons l'exemple ci-après :

- **G1/App.3** : *[...] on est dans une période où si t'as pas de personnalité si t'es pas mauvais / personne va te respecter tout le monde va essayer de de te démolir tout le monde va essayer de : de de monter sur ton dos [...]*

Pour faire part de l'exploitation d'une personne, l'apprenant s'est référé à l'expression, en kabyle, « adhaline soufel n'ouarourik » et/ou à celle, en arabe populaire, « yetalaou fouq dehrek », lesquelles ont été traduites, textuellement, par « monter sur ton dos ».

2- Interférences sémantiques se rapportant aux mots ayant plusieurs équivalents dans la langue cible

Certaines interférences sémantiques recensées, dans notre corpus, prennent source du fait qu'un seul mot, en kabyle ou en arabe (populaire et classique), possède plusieurs équivalents en français. Dans l'énoncé ci-dessous, l'apprenant

s'est référé au verbe « youdaaim » émanant de l'arabe classique et ayant plusieurs équivalents en français (supporter, encourager, soutenir et appuyer) :

- **G5/App.5** : [...] *mais euh y a toujours les les mauvais mauvais euh abonnés quoi on peut dire ça / c'est ceux qui aiment les contenus comme ça et qui supportent les contenus comme ça [...]*

CHAPITRE 2 : EMPRUNTS

Dans notre corpus, nous avons identifié un nombre considérable d'unités lexicales empruntées au kabyle, à l'arabe (populaire et classique) et à l'anglais. Avant de procéder à l'analyse desdites unités, nous jugeons nécessaire de faire part des critères qui nous ont permis d'établir une distinction entre l'emprunt et le xénisme. En effet, ceux-ci désignent, tous les deux, des unités lexicales qu'une langue adopte d'une autre langue. Toutefois, Lanseur (2016) atteste que l'emprunt se distingue du xénisme par son intégration. Cette dernière dépend de divers facteurs, notamment du facteur phonétique et morphologique.

Dans les lignes qui suivent, nous classerons certains emprunts repérés, dans notre corpus, en deux ensembles : les emprunts aux langues locales (kabyle et arabe [populaire et classique]) et les emprunts à l'anglais.

Premièrement : Emprunts aux langues locales (kabyle et arabe [populaire et classique])

Les langues locales, à savoir le kabyle et l'arabe (populaire et classique), jouent un rôle prépondérant dans les productions orales, en français, de nos enquêtés, en ce sens qu'elles les dotent d'un cadre linguistique et culturel à partir duquel ils construisent leur compétence de communication en ce dernier.

Ci-après, nous répartirons quelques emprunts identifiés, dans notre corpus, en deux catégories : les emprunts attestés par la BDLP¹ et les emprunts non attestés par la BDLP.

1- Emprunts attestés par la BDLP

En adoptant la classification de Queffélec et al. (2002), lesquels ont catégorisé les emprunts en fonction de leur appartenance conceptuelle, nous avons repéré, dans notre corpus, des emprunts attestés par la BDLP. Ceux-ci sont inhérents, entre autres, à la nourriture, aux arts et à la culture, à la religion et à l'économie, comme l'indiquent les extraits ci-dessous :

¹ Base de données lexicographiques panfrancophone, disponible sur : <https://www.bdlp.org> (consulté le 9 août 2024).

- **G3/App.3** : *Cent pour cent beghrir¹ (rire collectif)*
- **G4/App.5** : *[...] j'aime euh chanter jouer à des instruments musicaux par exemple derbouka / [...]*
- **G2/App.2** : *j- à mon avis je : je pense que Instagram algérien ce n'est pas un Instagram musulman // ou Allah [...]*
- **G7/App.4** : *[...] tu peux pas acheter directement en dinar il faut avoir l'euro / [...]*

2- Emprunts non attestés par la BDLP

Nous avons identifié, dans notre corpus, un certain nombre d'emprunts non attestés par la BDLP. Cela a été fait en tenant compte du critère d'intégration caractérisant l'emprunt, des critères de fréquence et de dispersion, fixés par Queffélec et al. (2002), et de l'accent mis, par ces derniers, sur la nécessité qu'un emprunt désigne des aspects de la vie quotidienne en Algérie. Exemples :

- **G1/App.5** : *[surtout la voix on est d'accord on dirait dargaz*
- **G4/App.5** : *Moi aussi j'ai beaucoup euh d'amis sur euh Facebook / euh comme ça juste les amis euh / chghel les amis proches de la classe ou bien des voisins / [...]*
- **G6/App.3** : *[...] si le prof confisque le téléphone ils vont faire hala*

Le premier emprunt, « dargaz », émanant du kabyle, désigne un homme viril, robuste et/ou un homme de parole, responsable. Le deuxième, « chghel », issu du kabyle, est un mot de remplissage discursif signifiant « en quelque sorte ». Le troisième, « hala », provenant de l'arabe classique, fait référence à une situation problématique, voire à une situation marquée par la fureur et l'anarchie.

Deuxièmement : Emprunts à l'anglais

La présence considérable, dans notre corpus, d'unités lexicales empruntées à l'anglais reflète l'impact de la mondialisation sur les productions orales, en français, de notre public d'enquête. Les passages suivants illustrent certains emprunts à l'anglais recensés dans notre corpus :

- **G1/App.4** : *Et nous aussi on peut on va faire le buzz nous aussi mais non on a des parents stricts (rire) [...]*
- **G5/App.5** : *[...] comme l'influenceur Karim que vous connaissez tous sur TikTok il a fait un live il a il a récolté un il a récolté un million d'euros (rire collectif) [...]*

¹ Variante orthographique de « baghrir ».

- **G8/App.2 :** [...] *Snap c'est : c'est juste euh une application pour envoyer pour envoyer des flammes mais ça reste fake genre euh / [...]*

Le premier emprunt, « buzz », désigne un phénomène médiatique se caractérisant par une popularité soudaine autour d'une personne, d'une mode, d'un produit, etc. Le deuxième, « live », fait référence à une diffusion en temps réel. Le troisième, « fake », désigne quelque chose de trompeur.

CHAPITRE 3 : XÉNISMES

Afin de distinguer, nettement, sur le plan énonciatif, le xénisme de l'emprunt, Lanseur (2016) déclare que le xénisme s'accompagne d'une traduction ou d'une explication. Soulignons que le xénisme est susceptible, également, de se présenter sous forme de nom propre, car celui-ci ne peut ni être traduit ni être expliqué systématiquement.

Ci-après, nous classifions certains xénismes décelés, dans notre corpus, en xénismes issus du kabyle, en xénismes issus de l'arabe (populaire et classique) et en xénismes issus de l'anglais.

Premièrement : Xénismes issus du kabyle

Du fait que le kabyle est la langue maternelle de la plupart de nos enquêtés, nous avons identifié, dans notre corpus, des xénismes provenant de cette langue. Certains d'entre eux sont accompagnés d'une traduction, d'autres d'une explication. Exemples :

- **G3/App.4 :** [...] *ghouri pour moi les influenceurs algériens ils sont plutôt gênants sur les réseaux sociaux // ils partagent tout et n'importe quoi ↑ / [...]*
- **G6/App.3 :** *Elle était pas moche elle avait quelque chose euh : tamelhante (elle est charmante)*

Dans le premier exemple, « ghouri » est traduit par « pour moi ». Dans le second exemple, « tamelhante » est expliqué par « elle avait quelque chose ».

Deuxièmement : Xénismes issus de l'arabe (populaire et classique)

L'arabe (populaire et classique) fait partie intégrante de la vie quotidienne de notre public d'enquête, c'est la raison pour laquelle nous avons décelé, dans notre corpus, un nombre considérable de xénismes émanant de cette langue. Quelques-uns d'entre eux sont accompagnés d'une traduction et d'autres sont des noms propres, comme le montrent les énoncés ci-après :

- **G1/App.3** : [...] *des fois j'me dis hadak eli sreq'ha (celui qui l'a volée) c'est bon maintenant khlas il ne va pas travailler ↓ (inaud.)*
- **G6/App.4** : *C'est comme Bab El Hara (rire collectif) jusqu'à maintenant ça s'termine pas (rire de l'apprenant 2)*

Dans le premier énoncé, « khlas », issu de l'arabe populaire, est traduit par « c'est bon ». Dans le second énoncé, « Bab El Hara », émanant de l'arabe classique, désigne un feuilleton télévisé syrien.

Troisièmement : Xénismes issus de l'anglais

Les xénismes, issus de l'anglais, sont abondants dans notre corpus. Cet état de fait est le signe de l'influence majeure de cette langue sur les productions orales, en français, de nos enquêtés. Certains des xénismes en question sont accompagnés d'une traduction, d'autres d'une explication, comme l'illustrent les extraits suivants :

- **G7/App.1** : [...] *les photos sur Instagram / est-c'que vous vous les publiez juste pour les j'aime pour euh / juste pour les like les j'aime ?*
- **G3/App.4** : [...] *mais de l'autre côté y a des haters (haineux) donc des gens qui sont là dans les commentaires à harceler / ou à donner des des des remarques à blesser et à rabaisser euh / le le (inaud.)*

Dans le premier extrait, « like » est traduit par « j'aime ». Dans le second extrait, « haters » est expliqué par « des gens qui sont là dans les commentaires à harceler / ou à donner des des des remarques à blesser et à rabaisser ».

D'autres xénismes, issus de l'anglais, consistent en des noms propres ayant trait à plusieurs domaines : les réseaux sociaux (*Facebook, Threads...*), la musique (*Pretty When You Cry, Save Your Tears...*), la télévision (*The Vampire Diaries, The Walking Dead...*), etc.

CHAPITRE 4 : ALTERNANCES CODIQUES

L'alternance codique, définie comme l'utilisation de deux langues, au sein d'un même échange verbal, en respectant leurs règles, est très présente dans les productions orales de nos enquêtés.

Le recours à d'autres langues, au sein d'un même échange verbal, en langue étrangère, peut être induit par le contexte multilingue dans lequel vit le locuteur. Aussi, cela peut répondre à un souci de confort linguistique, et ce lorsque ce dernier a des lacunes en langue cible.

Ci-dessous, nous nous intéresserons à certaines alternances codiques identifiées, dans notre corpus, en nous référant aux travaux de Poplack (1980) qui a établi une distinction entre trois types d'alternance codique : l'alternance codique intra-phrastique, l'alternance codique inter-phrastique et l'alternance codique extra-phrastique.

Premièrement : Alternances codiques intra-phrastiques

Notre public d'enquête a eu recours à des alternances codiques intra-phrastiques en faisant se succéder, au sein d'une même phrase, le français et le kabyle, l'arabe (populaire et classique) ou l'anglais, comme l'indiquent les passages ci-après :

- **G1/App.4** : *Euh : en ce qui concerne aussi les réseaux sociaux c'est que ça parle beaucoup hedrene kane bla ma aalmene (ils ne font que parler sans savoir) ils savent rien ils parlent blabla blabla [...]*
- **G1/App.5** : *Personnellement j'accepte aucune invitation à part une invitation par message car vraiment chui msouwsa (méfiante) [...]*
- **G8/App.1** : *[...] et après il va dire la hawla wala qouwata illa bi'lah (il n'y a de force ni de puissance qu'en Dieu) pourquoi ça et tout [...]*
- **G8/App.1** : *C'est juste pour avoir des followers (abonnés) ou je sais pas moi [...]*

Deuxièmement : Alternances codiques inter-phrastiques

Nos enquêtés ont varié l'usage des langues, d'une phrase à une autre, donnant lieu, ainsi, à des alternances codiques inter-phrastiques entre le français et le kabyle, l'arabe populaire ou l'anglais. Exemples :

- **G4/App.3** : *Dachou ? (quoi ?) c'est quoi l'contexte ? // (rire collectif)*
- **G6/App.2** : *[...] sa p'tite sœur elle est iconique mais faut la voir quand elle parle ↑ c'est vrai on dirait elle a notre âge / elle commence à parler elle dit / kahlo kahlo aandkom frigidaire kima ta'i ? (regardez regardez avez-vous un réfrigérateur comme le mien ?) (rire collectif)*
- **G2/App.4** : *I will also speak about euh Instagram about pic and statut that everybody post (je vais aussi parler à propos euh d'Instagram à propos des photos et des statuts que tout le monde publie) // aussi euh à propos (bruit d'une chaise) tous les gens qui postent leurs photos leurs statuts [...]*

Troisièmement : Alternances codiques extra-phrastiques

Notre public d'enquête a employé des alternances codiques extra-phrastiques en insérant, dans ses productions orales, en français, des expressions figées qui appartiennent à d'autres langues, notamment au kabyle et à l'arabe (populaire et classique), comme le montrent les énoncés suivants :

- **G1/App.1** : [...] *du coup euh comme elle a dit ester akister Rebi (protège autrui et Dieu te protégera) hum hum du coup ne fais pas de mal aux gens / [...]*
- **G3/App.3** : [...] *Rebi idjib el khir (que Dieu apporte le bien) en tout cas / [...]*
- **G5/App.1** : *Oui bien-sûr parc'que je vois que les : réseaux sociaux sont une arme euh // silah dhou hadayne (une arme à double tranchant) / [...]*

Conclusion

Dans le présent travail, nous avons plongé dans les productions orales, en français, d'apprenants algériens et nous y avons décelé les phénomènes linguistiques engendrés par le contact du français avec les autres langues présentes dans le paysage linguistique algérien, en l'occurrence les phénomènes d'interférences, d'emprunts, de xénismes et d'alternances codiques.

Dans notre corpus, nous avons remarqué une forte présence du kabyle et de l'arabe populaire. Cela est la preuve tangible de l'existence d'un lien indéfectible entre l'apprenant d'une langue étrangère en contexte multilingue et sa langue maternelle.

Par ailleurs, nous avons constaté, dans notre corpus, que le recours à l'arabe classique, première langue nationale et officielle de l'Algérie, n'est pas aussi conséquent que le recours au kabyle et à l'arabe populaire. Ce constat met en évidence le contraste entre le statut officiel de l'arabe classique et son usage effectif par les locuteurs algériens.

Enfin, l'analyse de notre corpus nous a permis de mettre en exergue l'abondance des unités lexicales appartenant à l'anglais dans les productions orales, en français, de nos enquêtés. Cette abondance dénote la place importante que l'anglais occupe, désormais, dans le paysage linguistique algérien.

Liste de la bibliographie

Ouvrages

Ambroise QUEFFÉLEC et al., Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues, De Boeck Supérieur, Bruxelles, 2002.

Foudil CHERIGUEN, Les mots des uns, les mots des autres : Le français au contact de l'arabe et du berbère, Casbah Éditions, Alger, 2002.

Véronique TRAVERSO, L'analyse des conversations, Nathan, Paris, 1999.

Thèse

Nabil SADI, L'usage du français à la chaîne III : Aspects syntactico-sémantiques, thèse de doctorat, Faculté des lettres et des langues, Université de Bejaia, 2011.

Articles

Shana POPLACK, Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español: toward a typology of code-switching, Linguistics, numéro 18, 1980.

Soufiane LANSEUR, Le français au contact de l'anglais dans la presse économique algérienne, Multilinguales, volume 4, numéro 2, 2016.

Site web

<https://www.bdlp.org> (consulté le 9 août 2024).

Annexe

Convention de transcription	Signification
/	Pause courte
//	Pause longue
(silence)	Silence
(rire)	Rire individuel
(rire collectif)	Rire collectif
(inaud.)	Énoncé inaudible, impossible à déchiffrer
(description)	Description du contexte de production Exemples : • en baillant, en riant, en imitant quelqu'un... • sonnerie de l'établissement, bruit provenant de l'extérieur...
:	Son allongé
-	Son tronqué
[	Chevauchement
...	Parole inachevée
↑	Montée intonative
↓	Chute intonative

Conventions de transcription